

RUSES ET FOURBERIES

DES

PRÊTRES ET DES MOINES

PAR

GABRIEL D'ÉMILIANE.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION
HISTORIQUE,

DE NOTES ET DE COMMENTAIRES

PAR

UN CATHOLIQUE DU XIX^{ME} SIÈCLE.

LEIPZIG, 1845.

LÉOPOLD MICHELSEN.

PARIS,

JULES RENOUARD ET COMP.

Rue de Tournon, 6.



RUSES ET FOURBERIES DES PRÊTRES ET DES MOINES.

INTRODUCTION.

Le livre que nous publions aujourd'hui est déjà assez ancien; mais les questions religieuses qui surgissent en ce moment, et la réapparition presque triomphante d'un ordre monastique célèbre, donnent à notre publication un intérêt de circonstance, et presque le piquant de la nouveauté. L'auteur de cet ouvrage, Mr. G. d'Émiliane, frappé des abus multipliés qui révoltaient sa conscience dans le culte catholique, abjura cette religion, dont il était prêtre, pour embrasser la foi protestante. Cette abjuration eut lieu à l'époque même de la révocation de l'édit de Nantes; et il y avait assurément quelque courage de la part d'un prêtre catholique, à adopter un culte qui ne pouvait lui attirer alors que l'exil et la persécution. Mais cette circonstance même doit nous rendre plus défiants lorsqu'il s'agit d'apprécier les jugements portés par l'auteur; car on sait, qu'en général, les sectateurs d'une foi nouvelle, soit politique soit religieuse, sont naturellement portés à exagérer leurs convictions, quand ce ne serait

que pour faire oublier leurs antécédents, et justifier, à leurs propres yeux, leur passage dans le camp ennemi. Mr. d'Émiliane n'est point à l'abri de cette faiblesse. Dans ses attaques, justes d'ailleurs, contre les abus du culte catholique, il n'oublie jamais de rehausser le mérite du culte protestant, et de démontrer sa supériorité sur le catholicisme. Les passages où cet esprit domine ont été, de notre part, l'objet de quelques notes qui ont pour objet de conserver à cet ouvrage le caractère d'impartialité sans lequel le but de cette réimpression ne serait point rempli. Car nous n'avons entendu attaquer ici aucune religion, — et la religion catholique moins que toute autre. — En signalant les ruses de quelques prêtres, les fourberies de certains ministres indignes, nous avons voulu montrer le véritable esprit religieux, dégagé de toutes ces impuretés, s'élevant au-dessus de ces vaines superstitions, et dominant l'univers par la seule force de la vérité, de la sagesse, et par l'étendue de ses bienfaits.

Quel est, en effet, le culte, quel qu'il soit, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, qui n'ait pas été entaché de superstitions puériles ou funestes, d'erreurs grossières, qui, en détournant l'homme du véritable but religieux, ont été pour lui la source de grandes adversités, de déplorables folies!

Une histoire philosophique des cultes et des cérémonies religieuses, ainsi que des abus causés par l'intolérance des prêtres dans les différentes sociétés, serait le tableau le plus effrayant que l'espèce humaine pût avoir de ses malheurs et de son délire.

L'homme, dans les temps anciens, a représenté ses dieux sous les traits des mortels, et leur a donné souvent ses inclinations et même ses vices. Comme on n'approche

qu'en tremblant des despotes de l'orient et de leurs ministres, comme on n'est admis à leur cour, que lorsqu'on y porte des présents, on a cru également ne pouvoir approcher des autels et des temples des dieux qu'avec des offrandes. Mais l'homme n'en est pas resté là, et le prêtre a souvent empoisonné par des pratiques absurdes ou atroces l'encens qu'on offrait aux dieux.

Si le sauvage s'est quelquefois borné à pousser la fumée du tabac vers l'astre qu'il adorait; si l'Arabe a brûlé sur l'autel du soleil les parfums délicieux qui croissaient dans ses sables; le Druide, dans ses forêts, égorgeait des hommes pour plaire aux dieux; le Carthaginois immolait des enfants à Saturne, et le Cananéen brûlait des victimes humaines dans la statue de son dieu Moloch.

Les Mexicains avaient des idoles pétries avec le sang des jeunes enfants, des veuves et des vierges qui avaient été sacrifiés, et dont on avait présenté les coeurs au dieu *Vitzliputzli*; on voyait dans son temple plusieurs troncs de grands arbres qui soutenaient des perches où étaient enfilés les crânes de ces malheureuses victimes de la superstition, qui étaient toujours immolées en grand nombre dans leurs solennités.

Dans ces fêtes barbares, six sacrificateurs étaient chargés de l'horrible fonction de sacrifier aux dieux des milliers de captifs.

On étendait successivement chaque victime sur une pierre aiguë; un des prêtres lui tenait la gorge par le moyen d'un collier de bois qu'il lui passait; quatre autres tenaient les pieds et les mains; le sixième, armé d'un couteau fort large et fort tranchant, appuyait le bras gauche sur son estomac, et, lui ouvrant le sein de la main droite, il en arrachait le coeur,

qu'il présentait au soleil pour lui offrir la première vapeur qui s'en exhalait. A Mexico, un seul sacrifice coûtait la vie quelquefois à vingt mille prisonniers.

Il y avait aussi une fête où les prêtres écorchaient plusieurs captifs, et de leurs peaux ils revêtaient autant de ministres subalternes, qui se répandaient dans tous les quartiers de la ville, en dansant et en chantant. On était obligé de leur faire quelque présent, et cette cérémonie affreuse était pour les prêtres une source de richesses.

Au Pérou les Antis sacrifiaient à leurs dieux, avec beaucoup de solennité, ceux qu'ils jugeaient dignes de ce funeste honneur. Après avoir dépouillé la victime, ils la liaient étroitement à un poteau, et lui déchiquetaient le corps avec des cailloux tranchants; ensuite ils lui coupaient des lambeaux de chair, le gras des jambes, des cuisses, &c. &c., que les hommes, les femmes, les enfants dévoraient avec avidité, après s'être teint le visage avec le sang qui découlait de ses plaies. Les femmes s'en frottaient le bout des mammelles, et donnaient ensuite à téter à leurs nourrissons. Les Antis nommaient sacrifices ces horribles boucheries.*)

Les religions modernes sont heureusement moins atroces dans leurs sacrifices; et la religion chrétienne principalement a eu la gloire de proscrire toutes ces horreurs, et de ramener l'homme aux sentiments de justice, de morale, et de véritable piété, qui conviennent à l'essence de sa nature intelligente. Et cependant, sous l'empire de cette religion d'amour et de charité, combien n'a-t-on pas brûlé, pendu ou décapité

*) Voy. Dupuis, Histoire de l'origine de tous les cultes.